COMÉDIE CLAUDE VOLTER

Direction : Michel de Warzée

du 9 au 27 janvier 2008

Demain c'est le Printemps

de **Eve Calingaert**

Mise en scène
Armand Delcampe

Avec
Alexandre von Sivers
Cécile Van Snick
Danielle Fire
Xavier Campion

Décor et costumes
Sylvie Deschampheleire

Lumières
Jacques Magrofuoco

Assistante à la mise en scène
Danielle Fire

Une production
de l'Atelier Théâtre Jean Vilar
et du Festival de Spa

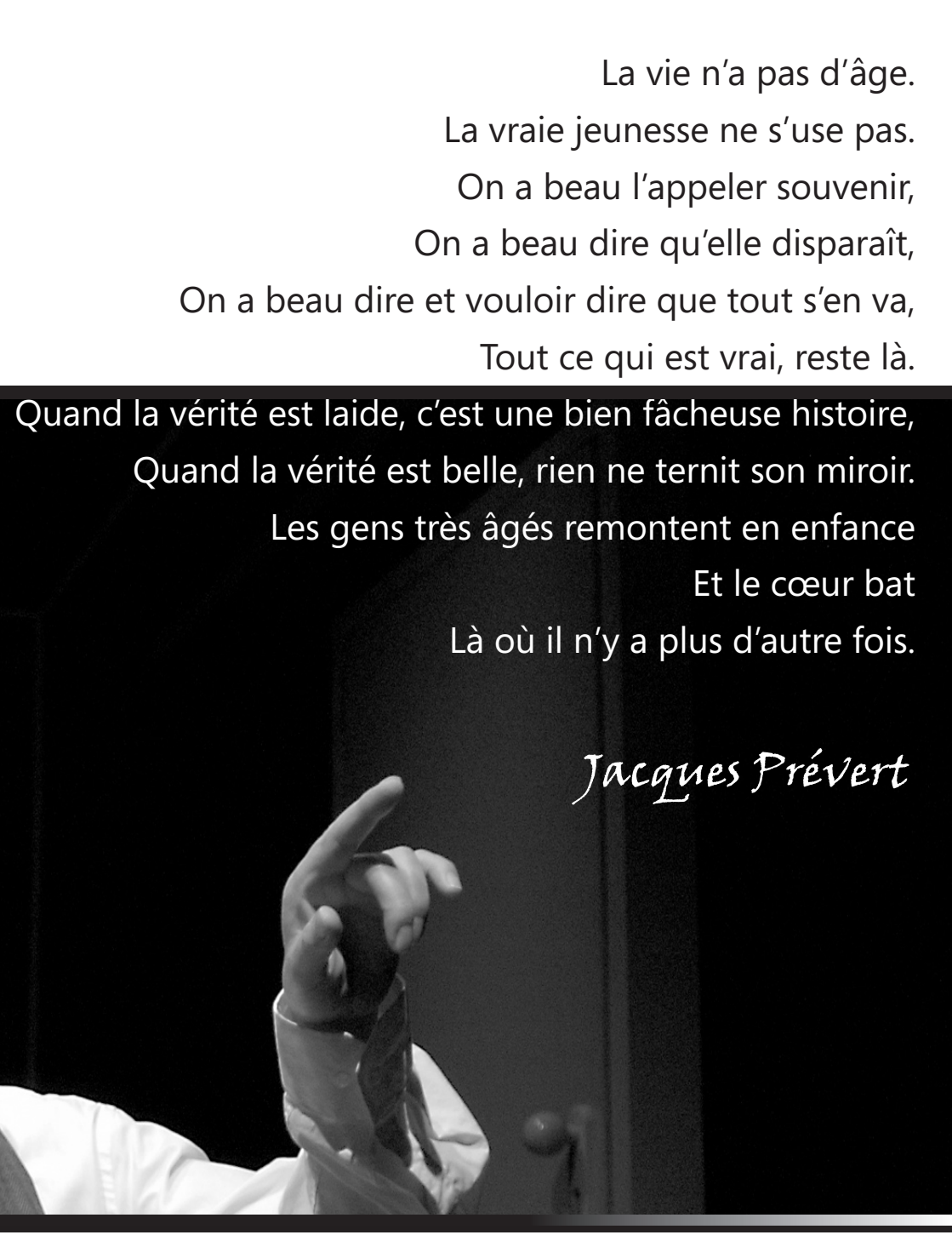
LE PROGRAMME

DEMAIN C'EST LE PRINTEMPS

La vie n'a pas d'âge.
La vraie jeunesse ne s'use pas.
On a beau l'appeler souvenir,
On a beau dire qu'elle disparaît,
On a beau dire et vouloir dire que tout s'en va,
Tout ce qui est vrai, reste là.

Quand la vérité est laide, c'est une bien fâcheuse histoire,
Quand la vérité est belle, rien ne ternit son miroir.
Les gens très âgés remontent en enfance
Et le cœur bat
Là où il n'y a plus d'autre fois.

Jacques Prévert



ÈVE CALINGAERT

Après des études aux Beaux-Arts de Bruxelles, Eve Calingaert travaille pendant une dizaine d'années dans le domaine de la décoration, de l'architecture, du design et de la création de mode.

Elle devient journaliste par hasard à 32 ans et débute comme pigiste chez Rossel. Six mois plus tard, elle assure le secrétariat de rédaction du magazine « Elle » pour le Benelux. Pendant dix ans, elle collabore à une dizaine de journaux, avant de créer et de diriger « Le 7ème Soir », supplément du week-end du journal « Le Soir » pendant 8 ans.

Parallèlement, elle réalise deux courts métrages de fiction *Contes de ma mère folle* et *S comme séduire*, plusieurs fois primés en Europe. Elle écrit une pièce de théâtre sur George Sand *Les enfants seront vêtus de rouge* donnée en lecture au Théâtre des Martyrs en 2004. *Demain, c'est le printemps* est nominé au Parlement de la Communauté française en 2002. La pièce est jouée à Spa pour l'ouverture du Festival de Théâtre d'été 2005.

L'AUTEUR

DU JOURNALISME À L'ÉCRITURE DE FICTION

Interview réalisée par l'Atelier Théâtre Jean Vilar

EVE CALINGAERT : *Dès que j'ai su lire, j'ai été passionnée par la littérature. Je lisais énormément, plusieurs heures par jour. Et dès 14 ans, j'ai su que je voulais écrire.*
En revanche je savais que je ne voulais pas passer ma vie enfermée entre quatre murs.
Je voulais voyager, découvrir le vaste monde. Je me suis dit : Je commence par vivre, j'écrirai plus tard. J'ai fait des études aux Beaux-arts, j'ai travaillé dans le domaine des arts plastiques, puis je suis devenue journaliste. J'ai notamment créé le « 7e Soir », travail passionnant car multidisciplinaire.
Bien que « Demain, c'est le printemps » soit ma première pièce, j'ai des caisses entières d'ébauches de romans, de nouvelles, de pièces de théâtre, de scenarii… J'ai de la matière pour le restant de mes jours !
Je réalise l'envie que j'ai eue enfant et qu'en fin de compte, à travers toutes mes autres aventures, je n'ai jamais perdue de vue.

ATELIER THÉÂTRE JEAN VILAR : Vous avez le sentiment que votre écriture est dirigée vers la représentation ?

E. C. : *Quand on écrit pour le théâtre, on pense inévitablement à la représentation.*
C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles je privilégie une écriture très « ligne claire ». On me dit parfois que j'ai une écriture « à l'os ». J'essaie qu'il n'y ait pas un mot de trop, pas de scories.
J'ai envie que la pièce soit perceptible par un large public. Une écriture trop élaborée, trop sophistiquée date vite. Il ne faut pas tomber d'un extrême à l'autre. Ainsi actuellement, dans la presse comme en télévision et en radio, on a le choix entre une parole très basique, sans contenu, qui n'a rien à dire et un langage sophistiqué dont on s'aperçoit, en le décortiquant, qu'il ne veut rien dire non plus. Le théâtre, pour moi, est avant tout la communication d'une émotion. Le but est la catharsis, que le cœur se purifie de ses passions, de ses tristesses, il faut que les gens comprennent et vivent ce qui se passe sur la scène.

Une pièce de théâtre se joue à quatre. Il y a l'auteur, le metteur en scène, les comédiens et, enfin, le public. L'auteur conçoit, dans la solitude et le doute. Le metteur en scène donne vie par son désir de la monter. Et les comédiens offrent l'incarnation. Enfin, le public arrive, non pas comme ultime relais, mais comme résonateur, comme réactif. Ensuite, il devient le dépositaire et le véhicule éventuel de la pièce et de son contenu.

ATJV : Comment concevez-vous le processus d'écriture ?

E. C. : *Pour le premier jet, j'écris très vite, en une dizaine de jours. Je n'ai pas d'angoisse face à la page blanche car je passe beaucoup de temps, au préalable, à rêver à la pièce, devant mon mini-jardin ou en marchant dans la forêt… Au moment où je m'assieds pour écrire, j'ai déjà le début du dialogue, et en tout cas, une idée relativement construite du déroulement de la pièce. Puis, dès que le premier jet est effectué, je donne la pièce à lire à quelques amis, comédiens et metteurs en scène mais aussi des personnalités qui n'ont rien à voir avec la scène. Des êtres chaleureux, intelligents qui peuvent critiquer sans démolir. Je note les commentaires et réflexions, puis je laisse reposer.*
Je reprends le texte, modifie ce qui me semble utile, et ne touche absolument pas à d'autres parties qui me paraissent essentielles.
C'est un processus assez long qui me convient bien et qui fortifie le texte. Quand on crée, on est au cœur de l'action, on ne voit pas tout ; il est bon d'être entouré de personnes de qualité qui peuvent vous dire cela. J'ai appris et pratiqué cette technique quand j'étais rédactrice en chef.

ATJV : Quelles sont vos références littéraires ?

E. C. : *Tchekhov. Il reste ma référence dans toute démarche d'écriture. Tant pour le théâtre que pour la prose : ses nouvelles sont de purs bonheurs. Avec des mots très simples, il parvient à dire des choses infiniment touchantes. Parmi les auteurs contemporains, Beckett, Handke, Pinter, Bernhard et, bien sûr, les auteurs japonais qui écrivent avec tant de sobriété les choses les plus troublantes, comme Kawabata ou Inoué.*

La mort au centre de la vie

E. C. : *J'ai constaté que notre société a tendance à cacher la mort, à la gommer, à ne pas vouloir la regarder en face. Il n'y a qu'à considérer l'imagerie occidentale développée autour de la mort depuis des siècles : elle fait peur, elle est laide, c'est une horreur… Les expériences que j'ai vécues par rapport à la mort de proches étaient très belles. J'ai eu envie de les communiquer.*
Dans la pièce, un homme de plus de quatre-vingt dix ans meurt. Rien de sinistre. Il a vécu …et jusqu'à la fin a gardé l'humour. Quand on est confronté à la mort, où que ce soit, on est presque systématiquement renvoyé à sa propre mort. Plus on a la notion de la mort, plus on a envie de vivre. Penser à la mort peut être très tonique. J'ai perdu une petite sœur quand j'avais quatre ans.
J'ai mis des années à me rendre compte que cet événement a marqué ma vie et développé en moi une pulsion insatiable de vivre. J'ai compris à ce moment-là que les parents n'étaient pas des dieux et que l'on pouvait disparaître comme une bulle de savon, dans la seconde, et qu'il ne restait plus rien. Donc tant que nous sommes vivants soyons-le pleinement, dans chacune de nos fibres.

ATJV : Votre pièce est émaillée d'épreuves. La vie n'y est pas facile. Est-elle pessimiste ?

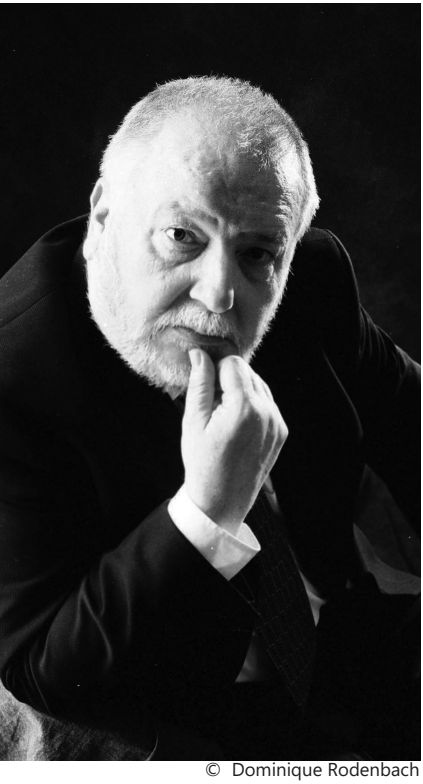
E. C. : *Je ne crois pas. Evidemment, ce monde et cette société ne sont pas le paradis. Il faut le savoir. Il faut vivre avec. Chacun va rencontrer des difficultés et des problèmes. Mais aussi de très belles joies. Il y a des périodes de la vie où ça coince. Et en général, ce sont des périodes où tout se réunit en négatif. J'ai voulu montrer les problèmes de deux générations. Elle est dans la vie active, femme d'une cinquantaine d'années, avec un boulot, des enfants, des amours… Et lui est déjà une planète plus loin. En même temps, on se rend compte que des réflexions, des valeurs, restent d'actualité par-delà les générations. En amour, par exemple.*

ATJV : Vous mettez dans la bouche de votre personnage principal « S'entendre avec soi-même est déjà difficile… Alors s'entendre avec les autres… ».

E. C. : *J'ai remarqué que beaucoup d'hommes de plus de soixante ans sont misanthropes. Ce sont des hommes élevés dans la voie royale, tout était clair pour eux, ils réalisaient le cursus honorum et disposaient du pouvoir. Aujourd'hui, la société change. Les femmes prennent de l'ampleur dans la sphère sociale. Je vois beaucoup d'hommes de ma génération déstabilisés par ce nouvel état des choses. Ils rejettent la société parce qu'ils n'ont jamais dû se remettre en question : c'est cette misanthropie que je voulais viser. Au contraire, l'humain me passionne. Et justement, notre société évolue vers plus de sensibilité, plus de justesse dans les rapports humains, plus d'équilibre. Je crois que les êtres qui ont accès à l'éducation aspirent à une meilleure entente avec eux-mêmes, donc avec les autres. Bien sûr, il y a encore des guerres et des horreurs, on ne peut pas changer la planète en une génération…*

ARMAND DELCAMPE

Metteur en scène



© Dominique Rodenbach

Armand Delcampe a voué sa vie au théâtre. Fondateur, en 1975, de l'Atelier théâtral de Louvain-la-Neuve, il le dirige et le transforme en 1999 en Atelier Théâtre Jean Vilar. Cette responsabilité ne l'a pas empêché de poursuivre, en parallèle, une double carrière de comédien et de metteur en scène. Il a joué ou mis en scène plus de 100 pièces en 40 ans…

Il travaille comme comédien sous la direction d'artistes qu'il a fait découvrir au public belge, comme Otomar Krejca, dans *Les Trois Soeurs* de Tchekhov, ou Ariane Mnouchkine : il joue le père de Jean-Baptiste Poquelin dans son film *Molière*. Au théâtre, il interprète des personnages aussi différents que Thomas Pollock dans *L'Echange* de Claudel, Figaro dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, Argan dans *Le Malade imaginaire* de Molière ou Isidore Lechat dans *Les Affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau.

Il a monté les plus grands auteurs du répertoire, de Molière à Goldoni, de Claudel à Schnitzler, de Pierre Rey à Jean Louvet, de Beckett à Pirandello ; il reçoit d'ailleurs

du « Centro Nazionale Studi Pirandelliani » en Italie, en 1989, le prix « Pirandello » pour sa mise en scène d'*Henri IV*. Il a mis en scène de grands acteurs tels Michel Bouquet, Pierre Dux, Laurent Terzieff (en France) ; Giorgio Albertazzi (en Italie).
Ces dernières années, il a mis en scène : *Le Tartuffe ou l'Imposteur* de Molière, *Silence en coulisses !* de Michael Frayn, *Avant la retraite* de Thomas Bernhard, *Maître Puntila et son valet Matti* de Bertolt Brecht, *Le Journal d'une femme de chambre* et *Les Contes drôles et cruels* d'Octave Mirbeau, *Tout est bien qui finit bien*, de Shakespeare, *Dom Juan* de Molière (créé à l'Abbaye de Villers-la-Ville), *Les Affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau, *Dans le Bar d'un hôtel de Tokyo* de Tennessee Williams, *Une Vue sur le ciel* de David Hare, *Conversation en Wallonie* de Jean Louvet et *Cher Menteur* de Jérôme Kilty et Jean Cocteau.
Homme de théâtre, Armand Delcampe a travaillé huit ans avec Paul Puaux pour le Festival d'Avignon et a publié chez Gallimard les textes de Jean Vilar. Il a fondé et dirigé pendant vingt ans les Cahiers théâtre Louvain et a édité Mon Chemin de Théâtre tout en participant à des dizaines d'autres publications.
Depuis 1999, il est directeur général du Festival de Théâtre de Spa et partage la direction artistique avec Cécile Van Snick, Jacques De Decker et Jean-Claude Idée.
Officier des Arts et des Lettres de France, il est désigné en 1986 « Personnalité de l'Année », (en France), pour le Théâtre, au titre international. En 1999, il reçoit le premier Pôle d'or décerné par la ville d'Ottignies – Louvain-la-Neuve et fait partie des personnalités à qui la Province du Brabant wallon a choisi de rendre hommage.

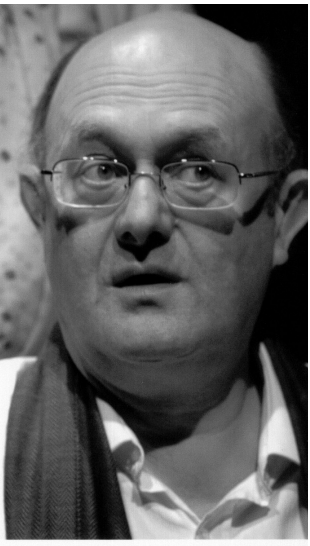
Toujours à l'affût de nouveaux textes, il a eu pour Demain, c'est le printemps le coup de foudre :
« *Je reçois énormément de pièces. Là, c'est ce que j'appelle la lecture enchantée. Il nous a suffi de la lire une fois avec Alexandre von Sivers pour avoir envie de la jouer. Cela raconte l'histoire d'un vieil homme en fin de vie qui refuse de se laisser réduire; c'est une pièce sur la résistance, une comédie dans le mouroir, pleine de vie et d'énergie...* »

CÉCILE VAN SNICK

Alice

Licenciée et agrégée en journalisme et communication sociale et détentrice d'un premier prix au Conservatoire Royal de Bruxelles en déclamation et art dramatique, Cécile Van Snick est depuis 1997 directrice adjointe de l'Atelier Théâtre Jean Vilar à Louvain-la-Neuve et co-directrice artistique du Festival de Théâtre de Spa depuis 1998.
Comme comédienne, elle a assumé plus de 20 spectacles avec l'Ymagier Singulier, le Théâtre de Poche, le Théâtre du Parc, le Théâtre National, le groupe T3, le Théâtre des Galeries... Elle a enseigné l'art dramatique en Académie et a mis au point des animations scolaires pour le Théâtre National. Vous avez pu l'applaudir cette saison dans "Honore" de Joanna Murray-Smith au Théâtre Blocry. Elle a également assuré pendant 3 ans les relations publiques pour Christian Dior et Christian Lacroix.
Durant cinq ans (de 1992 à 1997), elle a été chargée des affaires du spectacle vivant à la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques en Belgique (SACD).

ALEXANDRE VON SIVERS



Monsieur Pascal

Dans les années '60, il fait de la figuration à l'Opéra National où il participe notamment aux spectacles de Maurice Béjart. Tout en achevant ses études de droit, il joue au Théâtre universitaire de Louvain avec Armand Delcampe. Dans les années '70, il suit les cours de Claude Etienne et Georges Genicot au Conservatoire de Bruxelles et participe au mouvement des Jeunes Compagnies de l'époque. Depuis lors, Alexandre von Sivers joue régulièrement sur la plupart de nos scènes, avec une prédilection pour les projets "marginaux", dont certains finissent par devenir de véritables institutions ! C'est le cas de *L'Enseigneur* de Jean-Pierre Dopagne, joué pendant six saisons consécutives. Cette saison, vous avez pu l'applaudir dans *Les Fines Bouches* de Jean-Pierre Dopagne à l'Atelier Théâtral de Louvain-la-Neuve. Il travaille également pour la radio, la télévision et le cinéma et a donné cours d'interprétation au Conservatoire de Bruxelles.
Il donne cours de droit des artistes à l'Institut des Arts de Diffusion et est représentant syndical (FGTB) des artistes interprètes à la Commission paritaire du spectacle et à celle du cinéma.

DANIELLE FIRE

La directrice

Danielle Fire est diplômée du Conservatoire Royal de Bruxelles. Tout au long de sa carrière, elle a accumulé diverses activités théâtrales en tant que productrice, professeur, comédienne et metteur en scène.
Danielle Fire a participé à l'aventure de l'« Avenue des Nations », le premier théâtre de Claude Volter. Elle a ensuite joué au Rideau de Bruxelles, au Théâtre National, au Théâtre des Galeries et au Théâtre de La Valette.
Récemment, elle a mis en scène *Tango Valentino* de l'Italien Aldo Nicolaj, *La Controverse de Valladolid* de Jean Claude Carrière, *Sylvia* de l'Américain A.R. Burney, *Cinq Heures avec Mario* de l'espagnol Miguel Delibes (en collaboration avec Armand Delcampe pour l'Atelier Théâtre Jean Vilar) et, à la Comédie Claude Volter, *Un Air de famille* d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri. Cette saison vous avez pu applaudir sa mise en scène de *Tailleur pour dames* de Feydeau à la Comédie Claude Volter.

XAVIER CAMPION

L'infirmier et l'ouvrier

Ce jeune comédien est également licencié en communication à l'IHECS. En 2003, il obtient son premier prix au Conservatoire Royal de Bruxelles, dans la classe de Michel de Warzée. Il crée avec des amis le site web www.comedien.be, le site des professionnels du spectacle en Belgique. Il s'occupe également de l'asbl Vertige, spécialisée dans la création de sites web pour les asbl et le secteur culturel en général, dont www.demandezleprogramme.be.
Sur scène, on le retrouve notamment au Théâtre de Poche, à l'occasion des Premières rencontres en 2002, au Château du Karreveld en 2003, dans le spectacle *Roméo et Juliette*...
Récemment, il a co-signé la mise en scène de Passe-moi ta poêle à frire dans un tout nouveau café-théâtre de Bruxelles : « l'Arrière-Scène ». Cette saison il assurera la mise en scène de *Hard Copy* à l'Arrière-scène.

LA COMÉDIE

CLAUDE VOLTER

En quelques noms

Fondateur	**Claude Volter**
Directeur	**Michel de Warzée**
Administrateur délégué	**Sylvie d'Aney-Volter**
Réservations	**Serge Zanforlin**
Secrétariat	**Liliane Finkielsztejn**
Animations scolaires	**Stéphanie Moriau**
Régisseur	**Sébastien Couchard**
Relations publiques	**Bernard d'Oultremont**

La Comédie Claude Volter remercie la Commune de Woluwe-Saint-Pierre et la Communauté française de Belgique pour leur précieux soutien.

Avec le soutien de

La Première · Le Vif L'Express · La Libre Belgique · TLB Tele Bruxelles · TickeTac.be

infos et réservations

Comédie Claude Volter
avenue des Frères Legrain, 98
1150 Woluwe-Saint-Pierre
tél : 02 762 09 63
www.comedievolter.be

Le prochain spectacle

du 20 février au 22 mars 2008 **Le Malade imaginaire,** de Molière

Mise en scène : Michel de Warzée

Avec : Michel de Warzée, Stéphanie Moriau, Gérard Duquet, Delphine Moriau, Toussaint Colombani, Kelly Huyghens, Michel Wright, Benoît Pauwels, Benoît Strulus, Xavier Elsens, Maude Godart et Laure Nicomdème.

Argan se croyant très malade veut s'assurer des soins attentifs. Il décide de marier contre son gré, sa fille angélique à Thomas Diafoirus, fils de médecin et médecin lui-même.
Angélique, qui aime Cléante et en est aimée, est secondée par son oncle Béralde et par la servante Toinette, mais elle se heurte à la perfidie de Béline, seconde femme d'Argan.
Par ses attentions intéressées, Béline a pris sur Argan un empire absolu. Elle veut obtenir un testament en sa faveur. Toinette et Béralde combinent une ruse : ils persuadent Argan de contrefaire le mort. Celui-ci découvre la cupidité de sa femme et l'affection sincère de sa fille.Il consent au mariage d'Angélique et Cléante et se fait lui-même médecin.
Molière a réussit à maintenir tout au long de sa pièce, le ton de la plus franche bouffonnerie.
Pourtant, le sujet est en soi peu comique ; il s'en prend à une crainte particulièrement angoissante qui empoisonne l'existence de l'homme : la hantise de la mort.